

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES XXV

Par bien des côtés, il semble que l'essentiel de la littérature du XIII^e siècle a fonctionné comme un vaste laboratoire où la notion d'«*écrivain*» s'est affinée jusqu'à être opérationnelle. À cette époque, l'*écrivain* est moins une personne qu'un personnage, voire même qu'un procédé littéraire tout neuf que l'on emploie sans cesse, en l'essayant dans tous les cadres littéraires légués par la littérature latine, chrétienne et profane. Il s'adapte, bien sûr, comme n'importe quel motif, et subit une double évolution, dans le temps et selon les genres. Mais à travers ces mutations, il conserve dans l'ensemble le même rôle: celui d'une structure primordiale, qui autorise l'apparition de l'oeuvre.

L'identité de ce «*je*» constitue le coeur du problème. L'apparition de l'*écrivain* est une «*aventure*», comme celle des romans bretons, qui se traduit en termes de narration. L'*écrivain* est le produit de la «*mise en roman*» des instances d'énonciation. De manière fatale, l'oeuvre qui s'interroge sur son auteur, et plus perversément sur la figure de l'auteur, comme s'il était impossible qu'un outil grammatical soit dépourvu d'épaisseur, adopte à des degrés variables la forme du roman. Là où une oeuvre tend à être, avant toute autre chose, un miroir de sa propre création, là où elle s'interroge sur sa création, et où par conséquent la figure de l'*écrivain* s'y dessine comme une personnification de la notion abstraite d'écriture, inévitablement elle a recours, pour formaliser ces préoccupations, au schéma narratif.

La complexité croissante du système de l'énonciation se traduit par la multiplication des figures d'*écrivains*: la responsabilité de l'écriture est partagée entre plusieurs personnages, indifférenciés le plus souvent, et qui, privés de nom, ne peuvent être accusés du péché capital, avoir imité Dieu en écrivant un livre inférieur à celui du monde, une *mimesis* forcément diabolique.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Sèvres, agrégée des lettres, docteur ès Lettres de l'Université de Paris IV — Sorbonne, ANNE BERTHELOT est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait à la littérature médiévale parus aux Éditions Nathan. Après avoir enseigné à l'Université Paris VIII et à Barnard College (New York), elle travaille maintenant à l'Université du Connecticut.